

LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ

EPIQUE ET POLITIQUE

Quel souffle ! C'est la première réaction suscitée par cette vaste fresque épique comme le cinéma américain n'en produit presque plus aujourd'hui. En metteur en scène chevronné, alors au sommet de son art, Robert Wise capte la splendeur des paysages chinois qui tranche avec les conditions de vie misérables des habitants : la photo, qui magnifie la nature, ne verse jamais dans l'esthétisme carte-postale. La réussite tient aussi à la prestation des comédiens, Steve McQueen en tête, qui parviennent à faire croire à leurs personnages de bout en bout. Un pari d'autant plus risqué qu'il s'agit d'une reconstitution historique et qu'Hollywood ne nous a pas toujours habitués à la subtilité dans ce genre d'entreprise... Le héros de **Bullitt** décrochera d'ailleurs son unique citation à l'Oscar.

Mais **La Canonnière** est aussi une grande œuvre politique. Tout comme Robert Altman avec **M.A.S.H.** quelques années plus tard, Wise a choisi de dénoncer l'engagement américain au Vietnam en transposant son propos dans un tout autre contexte. Du coup, il propose une réflexion passionnante sur l'absurdité de la guerre – de toutes les guerres – et soulève des questions essentielles : le devoir patriotique vaut-il qu'on lui sacrifie la dignité humaine ? Et quand donc les pays occidentaux comprendront-ils que le colonialisme est immoral et voué à l'échec ? Résistant à toute tentation moralisatrice, Robert Wise a l'audace de fustiger l'impérialisme US à une époque – 1966 – où la présence militaire américaine en Indochine recueille encore le soutien de l'opinion publique aux Etats-Unis. Le film, qui a reçu huit nominations aux Oscars, est à redécouvrir de toute urgence.

LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ

SYNOPSIS

En 1926, le San Pablo, une canonnière américaine avec à son bord le mécanicien en chef Jake Holman, remonte le fleuve Yang-Tsé. Le patrouilleur se retrouve bientôt au coeur de la guerre civile chinoise qui oppose communistes et nationalistes...

FICHE ARTISTIQUE

Jake Holman
Shirley Eckert
Frenchy Burgoyne
Capitaine Collins

STEVE McQUEEN
CANDICE BERGEN
RICHARD ATTENBOROUGH
RICHARD CRENNNA

Drame - Etats-Unis - 1966
3h13 min. / Scope - Mono
Twentieth Century Fox. Tous droits réservés.
Visa : 32 914

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénariste
D'après l'oeuvre de
Monteur
Photographie
Musique originale
Productions

Robert WISE
Robert W. ANDERSON
Richard McKENNA
William REYNOLDS
Joseph McDONALD
Jerry GOLDSMITH
ROBERT WISE
SOLAR PRODUCTIONS
& TWENTIETH CENTURY FOX



Presse
LES PIQUANTES
27, rue Bleue - 75009 Paris
Tél. : 01 42 00 38 86
lexfo@lespiquantes.com

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél. : 01 42 23 12 56 - Fax : 01 42 23 01 35
solaris@solaris-distribution.com



"THE SAND PEBBLES"
AN ADAPTATION BY
ROBERT WISE

LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ

adfo www.solaris-distribution.com

AU CINÉMA LE 30 DECEMBRE 2009

STEVE

McQUEEN

CANDICE

BERGEN

RICHARD
ATTENBOROUGH

RICHARD
CRENNNA

SOLARIS

LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ

STEVE McQUEEN REBELLE AU CŒUR TENDRE

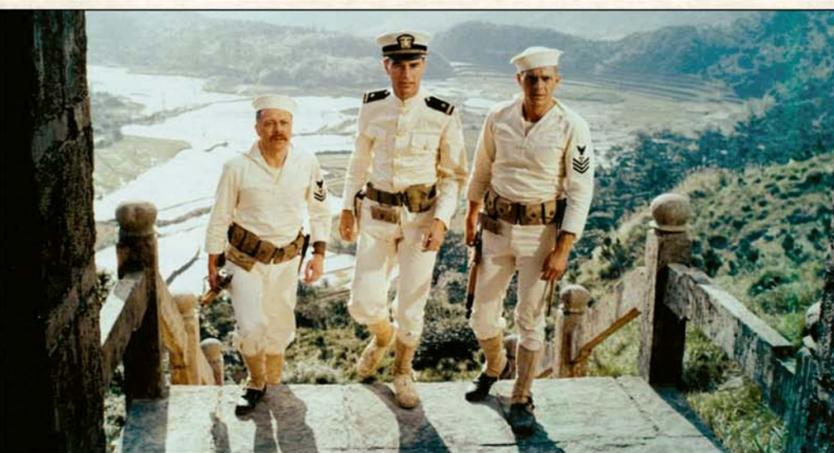
Dans la lignée d'acteurs comme James Dean, Marlon Brando et Paul Newman, Steve McQueen incarne une figure de rebelle solitaire vivant selon ses propres principes. Né en 1930, il s'engage dans les Marines pendant trois ans, avant de se tourner vers le théâtre. Après un passage à l'Actor's Studio, il accepte de jouer un chasseur de primes dans un feuilleton télévisé, **Au nom de la loi**, qui lui assure une notoriété immédiate. C'est avec **Le Kid de Cincinnati** (1965) de Norman Jewison qu'il devient une star. Il enchaîne alors une série de films à succès, comme **La Canonnière du Yang-Tsé** (1966) de Robert Wise, **L'Affaire Thomas Crown** (1968) de Norman Jewison, **Le Guet-Appens** (1972) de Sam Peckinpah et **Papillon** (1973) de Franklin Schaffner. Son personnage de dur au visage imperturbable, mais incorruptible, fait de lui l'une des valeurs sûres d'Hollywood. Il disparaît prématurément à l'âge de 50 ans.



CANDICE BERGEN BELLE & REBELLE

Fille d'un très célèbre ventriloque, Candice Bergen apparaît dès son enfance dans des publicités, puis devient mannequin à l'adolescence. En révolte contre le conservatisme de ses parents, elle n'hésite pas à incarner une lesbienne dans **Le Groupe** (1965) de Sydney Lumet pour ses débuts au cinéma. L'année suivante, elle donne la réplique à Steve McQueen dans **La Canonnière du Yang-Tsé** de Robert Wise qui fait d'elle une star. Pour autant, elle n'est pas encore vraiment prise au sérieux par la critique. Avec **Soldat bleu** (1970) de Ralph Nelson, elle prouve qu'elle est particulièrement concernée par la condition des Indiens d'Amérique. Elle n'hésite pas à inscrire son nom aux génériques d'œuvres controversées comme **Ce plaisir qu'on dit charnel** (1971) de Mike Nichols et **Le Lion et le vent** (1975) de John Millius.

Après son mariage avec Louis Malle en 1980, elle se produit moins au cinéma. On la retrouve pourtant dans l'un de ses meilleurs rôles aux côtés de Jacqueline Bisset dans **Riches et célèbres** (1981), tout dernier film de George Cukor. Mais à partir de 1988, elle décroche le rôle-titre de la série culte **Murphy Brown**, où elle campe une journaliste de télévision au tempérament d'acier. Elle revient de temps en temps au cinéma avec **Miss Détective** (2000) de Donald Petrie ou **The Women** (2008) de Diane English, remake du chef-d'œuvre de... George Cukor. La boucle est bouclée !



LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ

ROBERT WISE UN GÉANT HOLLYWOODIEN

Dans un pays – les Etats-Unis – où les réalisateurs sont rarement connus du grand public, Robert Wise fait figure d'exception. Car à partir des années 60, son nom devient associé aux grandes fresques épiques hollywoodiennes à succès.

Monteur réputé à partir des années 30, il collabore notamment avec Orson Welles sur **Citizen Kane** (1941) et **La Splendeur des Amberson** (1942). Dès 1944, il passe à la réalisation avec **La Malédiction des hommes-chats**, puis enchaîne avec **Le Récupérateur de cadavres** un an plus tard. Très vite, il impose son sens du rythme et sa maîtrise extraordinaire de la plupart des genres hollywoodiens. Il passe ainsi du western (**Ciel rouge**, 1948) au film de boxe (**Nous avons gagné ce soir**, 1949), sans oublier la science-fiction (**Le jour où la terre s'arrêta**, 1951).

C'est pourtant avec **West Side Story** (1961), adaptation de la comédie musicale de Jerome Robbins, que Robert Wise devient champion du box-office. Variation subtile sur le thème de Roméo et Juliette, le film remporte 11 Oscars ! Trois ans plus tard, il réalise le terrifiant **La Maison du diable** qui fait également coup double en décrochant l'Oscar du meilleur film et du meilleur réalisateur. Il enchaîne avec **La Mélodie du bonheur** (1965) qui s'impose comme l'un des plus gros succès commerciaux de la décennie. En 1966, il signe **La Canonnière du Yang-Tsé**, fresque étonnante dont les allusions à la guerre du Vietnam déconcertent le public – ce qui n'empêche pas le film de triompher au box-office. Dans les années qui suivent, Robert Wise est moins prolifique. En 1979, il revient sur le devant de la scène avec **Star Trek**. Dix ans plus tard, il signe son œuvre ultime, **Rooftops**, comédie musicale malheureusement boudée par le public et la critique. Robert Wise s'éteint en 2005 à l'âge de 91 ans.

